BASIK INSEKTE

Mise en scène : Claire Dancoisne



REVUE DE PRESSE

PRESSE ECRITE

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

30 ans déjà !

octobre 2022

LE **MOUFFETARD** / TEXTE D'APRÈS **FRANZ KAFKA** / MISE EN SCÈNE **CLAIRE DANCOISNE**

BasiK InseKte

Fondé en 1986 par Claire Dancoisne, le Théâtre la Licorne mêle objets, machines, masques et marionnettes «*pour porter au plus loin l'imaginaire*». Une démarche que la compagnie installée à Dunkerque met aujourd'hui au service d'une adaptation théâtrale de *La Métamorphose* de Franz Kafka.

Dans *La Métamorphose*, Franz Kafka fait le récit d'une transformation physiologique. Celle d'un représentant de commerce qui, subitement, un matin, se rend compte qu'il est en train de se changer en insecte. C'est cette œuvre que Claire Dancoisne adapte au théâtre dans *BasiK InseKte*, une proposition «*expressionniste, cruelle et drôle*» qui s'écarte de tout réalisme «*pour mieux faire réfléchir à des réalités proches de nous, notamment les rapports complexes entre la marge et la quête de normalité*». *BasiK InseKte* nous plonge «*dans une suite de rebondissements teintés d'humour noir*», explique la metteuse en scène et directrice artistique du Théâtre la Licorne, dans une fable fantastique, un thriller machiavélique à l'occasion duquel «*on s'aperçoit que les pires monstres ne sont pas ceux que l'on croit*».



©Christophe Loiseau

BasiK InseKte de la Compagnie *Théâtre la Licorne*.

Manuel Piolat Soleymat

Le Mouffetard – Centre national de la marionnette en préparation, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Du 7 au 20 octobre 2022. Du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 18 h et le dimanche à 17 h. Tél. : 01 84 79 44 44. Durée de la représentation : 1h10 / lemouffetard.com. Également au **Théâtre des Feuillants - ABC à Dijon** les 3 et 4 octobre 2022, au **Bateau Feu à Dunkerque** du 15 au 18 novembre, au **Channel à Calais** les 9 et 10 décembre, à **La Mérise à Trappes** le 19 janvier 2023.

Le Monde

CULTURE · SCÈNES

Les spectacles les plus attendus de la rentrée

Par Brigitte Salino, Rosita Boisseau, Fabienne Darge, Cristina Marino, Sandrine Blanchard et Marie-Aude Roux

Publié le 15 septembre 2022 à 06h54, mis à jour hier à 17h38

SÉLECTION | **Des ballets et des pièces de théâtre, des opéras et des festivals musicaux, des seul(e) s-en-scène et des marionnettes… nous vous proposons ce qu'il ne faut pas manquer, à Paris et ailleurs.**

Des ballets et des pièces de théâtre, des opéras et des festivals musicaux, des seul(e) s-en-scène et des marionnettes… Les propositions des plus classiques aux plus débridées ne manquent pas cet automne, à Paris et ailleurs. Parmi tous les spectacles à l'affiche, nos journalistes ont fait leur sélection.



« Basik Insekte », par le Théâtre La Licorne. CHRISTOPHE LOISEAU

« Basik Insekte »

La Licorne

La metteuse en scène et marionnettiste Claire Dancoisne, qui a créé en 1986 sa propre compagnie, le Théâtre La Licorne, à Dunkerque (Nord), a deux grandes passions : les bestioles en tout genre et les adaptations scéniques de textes littéraires – elle s'est déjà inspirée, au fil de sa carrière, d'œuvres de Shakespeare, de Victor Hugo (notamment *L'Homme qui rit*, en 2018-2019), de George Orwell, entre autres.

Rien de plus logique qu'elle se soit lancée pour sa nouvelle création dans la transposition sur les planches de *La Métamorphose* (1915), de Franz Kafka : comment résister à la tentation d'adapter cette célèbre nouvelle sur la transformation d'un homme en un monstrueux insecte ? Elle en propose une version thriller à la Quentin Tarantino, avec un mélange de théâtre gestuel, jeu masqué et objets mécaniques. **C. Mo**

Le Mouffetard – Centre national de la marionnette en préparation, Paris 5e, du 7 au 20 octobre.

Octobre 2022 / N° 161 / Metro 7,90€ - CH 13,40CHF

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE


© CHRISTOPHE LOISEAU

Le cancrelat en famille

Jusqu'où peut-on aller pour cacher que son fils s'est transformé en un insecte répugnant ? La plasticienne et marionnettiste **Claire Dancoisne**, s'empare de ***La Métamorphose*** pour un spectacle aux masques et créatures inspirés de Kantor.

PAR MARJORIE BERTIN

Depuis son premier spectacle adapté de Gabriel Garcia Marquèz, *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses* (1995), jusqu'à *L'Homme qui rit* (2019), Claire Dancoisne montre souvent un quotidien perturbé par l'irruption d'un héros différent -rappelons-le pour la beauté de ces chefs-d'œuvre du théâtre d'objets : respectivement un ange dans un petit village de pêcheurs et un vagabond à la Chambre des Lords. Mais qu'on ne se méprenne pas, m'explique-t-elle aux aurores, au téléphone depuis Dunkerque où elle est déjà en pleine répétition. « La monstruosité vient des autres. Ce sont eux les vrais monstres ». Ici, l'impact de la transformation est familial. L'action se déroule dans une maison extrêmement lisse, dont « rien ne doit jamais sortir ». Sauf les apparences, lorsque les parents de Gregor se donnent à voir, comme si de rien n'était, pour faire des barbecues avec les voisins-spectateurs sur le gazon. Dedans tout est permis. L'envie d'adapter librement cette nouvelle de Kafka est née pendant le confinement. « Tout le monde parlait d'un changement, d'une grande transformation de la société après le Covid. Je n'y croyais pas du tout », me confie-t-elle en rigolant. Mais l'idée de la métamorphose était là. Et l'envie de montrer que la famille de Gregor puise, comme un vampire, son énergie dans la déchéance de leur fils. « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas qu'un jeune homme se transforme en cancrelat, c'est l'impact sur sa famille. Au début Gregor est le seul à être animé, à travailler. Puis il y a sa transformation. Ensuite, plus l'insecte est blessé et se détruit, plus il faut sauver les apparences et plus les autres retrouvent l'énergie ». Claire Dancoisne avait mis en scène, il y a quelques années, *Sweet Home, sans états d'âme*, d'Arthur Lefebvre. Un petit bijou de méchanceté dans lequel une femme sans âge élaborait des plans machiavéliques pour se débarrasser des habitants de son immeuble et s'installer à son sommet. Dans *BasiK InseKte*, la volonté farouche de sauver les apparences va jusqu'au thriller. « Toute personne qui entre dans la maison et découvre la vérité sur le fils doit disparaître », me raconte-t-elle. Sans état d'âme, non plus. D'où les masques, réalisés par un facteur belge, qui, pour une fois dans son travail, sont extrêmement réalistes : « sans aucune expression, les yeux fixes, avec une étrangeté troublante, assez mortuaire ». Claire Dancoisne me parle avec passion de la *Classe morte* de Kantor dont elle adore la beauté plastique. Il n'empêche ; les masques de *BasiK InseKte* seront portés par des comédiens qui les animeront. Les masques étant surtout un outil au service du théâtre de cette entomologiste passionnée de nos mœurs. Sur le fil, entre réalisme et fantastique, entre la mort et la vie, dans une scénographie inquiétante et déroutante. Quant au cancrelat, la charismatique maîtresse des ombres ne m'en dira rien : « il faut garder du mystère, vous viendrez le voir ! ».

BASIK INSEKTE
de Claire Dancoisne, Théâtre des Feuillants, ABC Dijon : les lundi 3 et mardi 4 octobre, Paris Le Monfort : du vendredi 7 au jeudi 20 octobre, Dunkerque Le Bateau feu : du mardi 15 au vendredi 18 novembre, Calais Le Channel : les vendredi 25 et samedi 26 novembre

DIJON

Basik Insekte : le choix d'une métamorphose en cancrelat



Le spectacle *BasiK InseKte* est toujours en création. Photo d'illustration Christophe LOISEAU

Depuis mercredi et jusqu'à demain, le 1er octobre, le Théâtre La Licorne est en résidence de création à l'Association bourguignonne culturelle pour créer *BasiK InseKte*.

Le texte de *La Métamorphose* de Kafka a été adapté parla metteuse en scène Claire Dancoisne et Francis Peduzzi, et inspire un spectacle de théâtre d'objets et de marionnettes bien différent de l'œuvre d'origine. Car non seulement Gregor veut se transformer en insecte, mais aussi en insecte hideux. Tellement affreux que sa famille préfère le cacher que l'exposer aux regards, aux critiques, à la honte assurée.

Le Théâtre La Licorne garde tout de même « l'idée de dénonciation d'une classe sociale bourgeoise, attachée à l'ordre moral des choses, hypocrite et prédatrice », mais au sein même du noyau familial. Préparez-vous : comme Claire Dancoisne l'explique posément, « la première représentation est le début d'un nouveau processus qui n'aura d'autre but que de parfaire ce premier chemin de création d'un spectacle ».

Lundi 3 et mardi 4 octobre à 20 heures au théâtre des Feuillants à Dijon. A partir de 14 ans. Tarifs de 5,50 à 25. Tél. 03.80.30.98.99

Télérama

TTTT Bravo

Théâtre La Licorne – Basik Insekte

Voir les dates

Critique par Thierry Voisin
Publié le 05/10/2022

Claire Dancoisne a un faible pour les monstres. Rien d'étonnant à ce qu'elle adapte aujourd'hui *La Métamorphose* de Kafka, où Gregor Samsa, un paisible voyageur de commerce, devient un hideux cancrelat. Sa famille l'enferme dans sa chambre pour préserver les apparences d'un bonheur qui doit rester aussi propre que le carré de pelouse devant leur pavillon. Un dispositif scénique simple mais efficace, élaboré avec des pans de rideaux, un jeu avec les perspectives, d'étonnants masques en résine, des costumes traités en trompe-l'œil et des personnages articulés comme des marionnettes renforcent le réalisme poétique de cette fable cruelle et absurde. Sans rien perdre de l'humour noir si cher à Kafka. Du grand art !

Théâtre

Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette
73 rue Mouffetard, 75005 Paris
Du 07/10/2022 au 20/10/2022

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

8 octobre 2022

BasiK InseKte*, *Théâtre de la Licorne*, adapté du récit de *Franz Kafka* par *Claire Dancoisne et Francis Peduzzi.



Crédit photo: Christophe Loiseau

BasiK InseKte*, *Théâtre de la Licorne, adapté du récit de ***Franz Kafka*** par ***Claire Dancoisne et Francis Peduzzi.***

Le Mouffetard vient d'être labellisé par le Ministère de la Culture « Centre Nationale de la Marionnette – CNMa », comme cinq autre structures en France, la reconnaissance d'un travail remarquable menée depuis 2013 qui a permis de faire connaître nombre de compagnies qui redonnent leur lettre de noblesse à un art plus qu'humain qui renvoie l'homme à son visage déformé mais terriblement vrai, puisant sa source dans les origines de la vie sociale.

En ce début de saison, Le Mouffetard accueille l'une des compagnies les plus emblématiques du renouveau de cet art, le Théâtre de la Licorne, basé à Dunkerque et animé par Claire Dancoisne.

BasiK InseKte s'inspire du récit de Kafka « La Métamorphose ». Le texte en reprend les personnages: Gregor Samsa, représentant de commerce, ses parents, sa soeur Gret, le fondé de pouvoir et le locataire.

La situation initiale reste à peu près la même: un beau matin, Gregor ne se lève pas pour prendre son train, transformé dans son lit en une horrible blatte.

Mais la transformation de Gregor, subvenant aux besoins de sa famille, va entraîner des conséquences cauchemardesques accusant l'horreur de son environnement humain.

Et *BasiK InseKte* prend des allures de massacre à la tronçonneuse, les parents s'entendant pour assassiner les témoins gênants, comme l'employeur de Gregor ou le locataire.

Parmi les différences notables avec le récit initial, une fête des voisins se termine par l'exécution de l'un d'entre eux, animateur d'un « Restons Vigilants ». C'est l'adaptation kafkaïenne à l'ambiance mortifère de crainte des cambriolages et d'auto-surveillance de certaines villes, une psychose de l'Autre, de l'étranger, du migrant.

Le monde de Kafka par essence non précis est ici transposé dans un réalisme connoté dans la violence même des attitudes, des fantasmes et des propos des personnages

Le traitement marionnettique est, comme toujours, remarquable, les personnages portent des masques impassibles hyper-réalistes, dont la seule ouverture permet aux lèvres de s'exprimer.

Créés par Loïc Nebreda. Les masques accusent l'inhumanité des personnages comme leurs costumes en trompe l'oeil et leurs contorsions impulsives, ainsi celles du père et de la mère. Les quatre comédiens-manipulateurs se transforment de façon souvent déjantée de la tête aux pieds; saluons les performances de Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse, Léo Smith.

Gregor cafardé apparait en marionnette manipulée par Grete, la seule conformément au récit originel, à avoir pitié de son frère.

Mais il est aussi un cancrelat à taille humaine qui se traine sur le sol, irruption suggestive.

A d'autres moments, ce sont quelques élytres qui apparaissent, des pattes ou des antennes inquiétantes, accompagnées de bruits grinçants et métalliques. Sur l'avant scène, un court chemin où rampent des insectes que le père va exterminer, derrière trois rideaux en perspective et où les personnages apparaissent et disparaissent dans une ambiance crépusculaire.

L'humour accompagne le récit, humour noir autant que burlesque, quand il s'agit de passer à la trappe les trois témoins ou de fuir la scène et la ville, pour les trois membres de la famille, après la mort de Gregor.

Le spectacle est puissant et abouti, et d'une grande cohérence alors qu'il fait appel à toutes les ressources du bricolage artistique et raffiné de la compagnie et à toute les facettes d'un jeu d'acteur inquiétant à souhait.

Du Grand Art assurément que ce *Basik InsecKte*.

Louis Juzot

Du 7 au 20 octobre 2022, du mardi au vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 17h, au Théâtre ***Mouffetard – Centre National de la Marionnette, CNMa-*** 73 rue Mouffetard 75005 – Paris. Tél: 01 84 79 44 44 lemouffetard.com Du 15 au 18 novembre 2022 – ***Le Chanel – Dunkerque*** (Nord). Les 9 et 10 décembre 2022 à ***Calais*** (Pas-de-Calais)***.*** Le 19 janvier 2023 à ***Trappes*** (Yvelines).

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

BasiK InseKte, thriller kafkaïen

10 octobre 2022

Le Théâtre la Licorne aime jouer avec notre imaginaire, mélangeant masques, marionnettes, objets et machines infernales. *La Métamorphose* de **Kafka** était faite pour l'univers de cette compagnie bien installée dans les arts de la marionnette depuis 1986.



Nous sommes dans une banlieue, avec ses petits pavillons, collés les uns aux autres. Cela pourrait être n'importe où, à toutes les époques. Gregor, petit employé, exploité autant par son patron que par sa famille, n'a aucune vie en dehors des heures de bureau et encore moins de loisirs. Un jour, il ne prend pas son train pour se rendre au travail. Pour cause, il s'est métamorphosé en cancrelat. Comme elles sont moches ces petites bestioles ! Mais, la laideur n'est pas forcément là où on le pense !

On a été saisi par le traitement de la scénographie et de la mise en scène de **Claire Dancoisne**. Les masques magnifiques de **Loïc Nebreda**, aux visages impassibles et aux yeux fixes, le travail en trompe-oeil sur les costumes par l'artiste peintre **Chicken**, le décor, jouant sur les perspectives, tout ceci dessine superbement cette fable noire et fantastique. Il ne faudrait pas oublier la surprenante création sonore de **Greg Bruchet**. Le passage de la métamorphose est assez impressionnant. N'ayant pas peur de la caricature, sous leurs masques, les artistes incarnent judicieusement les membres de cette monstrueuse famille. L'humour est tapis à chaque recoin de ce thriller cruel et fort bien conçu.

Marie-Céline Nivière.

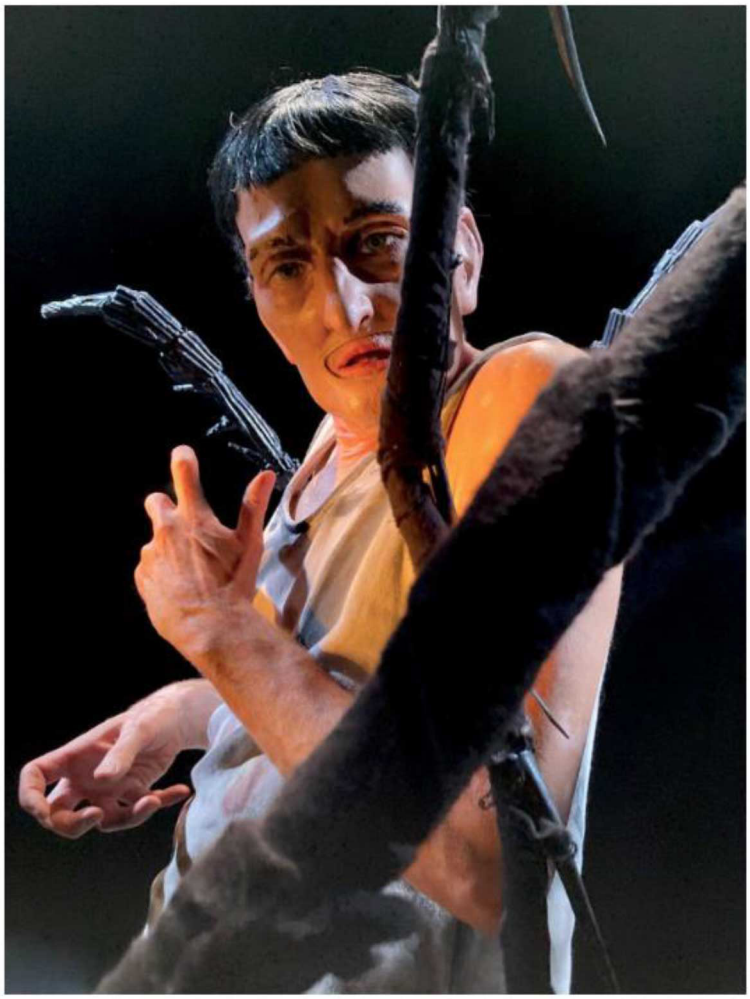
Le Monde

11 octobre 2022

Au Mouffetard, le Théâtre La Licorne revisite Kafka dans un huis clos familial, avec masques et marionnettes

Claire Dancoisne, fondatrice et directrice de la compagnie, s'inspire librement de « La Métamorphose » dans « Basik Insekte », un thriller fantastique entre burlesque et humour noir.

Par Cristina Marino



Le personnage du père, entouré par les pattes de Gregor transformé en insecte, dans « Basik Insekte », du Théâtre La Licorne. CLAIRE DANCOISNE/LA LICORNE

Basik Insekte, la nouvelle création du Théâtre La Licorne, compagnie créée et dirigée depuis 1986 par Claire Dancoisne, n'en est qu'à ses tout premiers pas sur scène (deux représentations au Théâtre des Feuillants, à Dijon, les 3 et 4 octobre, avant la première au Mouffetard – Centre national de la marionnette –, à Paris, le 7 octobre). Mais on y retrouve déjà les principaux ingrédients qui constituent la marque de fabrique de cette troupe implantée depuis 2013 à Dunkerque (Nord), notamment le goût de la bricole et de l'insolite, et l'adaptation scénique de classiques de la littérature française et étrangère, comme *L'Homme qui rit* (1869), de Victor Hugo, en 2019.

Plus que d'une simple transposition au plateau de la nouvelle de Franz Kafka (1883-1924), *La Métamorphose*, écrite en 1912 et publiée en 1915, il s'agit plutôt ici d'une véritable relecture de ce récit de la transformation d'un jeune homme en un monstrueux insecte (cafard, scarabée, punaise ou autre, dans le texte originel, Kafka emploie le terme *« Ungeziefer »* qui signifie littéralement « vermine », en allemand).

Claire Dancoisne a choisi de placer au cœur de sa création la famille Samsa dans son ensemble, non seulement Gregor le fils, mais aussi sa sœur Grete et les parents. Elle met en lumière les conséquences de la métamorphose de Gregor en cancrelat sur les membres de son entourage, obnubilés par le qu'en-dira-t-on et soucieux de cacher à tout prix cette honteuse mésaventure au voisinage.

Pantins grandeur nature

Côté mise en scène et scénographie, le parti pris de mettre l'accent sur la dimension à la fois burlesque et horrifique, quitte à verser parfois dans le Grand-Guignol, fonctionne parfaitement. Le choix d'affubler les quatre comédiens et comédiennes (tous excellents) de masques extrêmement réalistes et totalement figés (seule la bouche reste visible et mobile) se révèle aussi fort judicieux et efficace. En ôtant toute expressivité à leurs visages, ces masques conçus et fabriqués sur mesure par Loïc Nebreda donnent aux interprètes une allure à la fois monstrueuse et inquiétante, les transformant en des sortes d'automates dépourvus de toute humanité.

La déshumanisation est renforcée par une gestuelle des corps poussée à l'extrême, avec des mouvements très saccadés, comme désarticulés

Cette déshumanisation est encore renforcée par une gestuelle des corps poussée à l'extrême, avec des mouvements très saccadés, comme désarticulés. Les costumes, retravaillés à la peinture façon trompe-l'œil, participent également à cette impression d'être face à des pantins grandeur nature.

La scène de la métamorphose de Gregor en un insecte géant est particulièrement impressionnante, tout comme la prolifération sur le plateau de marionnettes-cafards de différentes tailles, qui joue à fond sur la phobie, largement partagée, de ces bestioles (on se surprend parfois, au cours du spectacle, à réfréner une furieuse envie de se gratter). La création sonore originale, signée Pierre Vasseur et Greg Bruchet, qui mêle sonorités électro, chansons diffusées à la radio, airs de violon et bruits d'insectes, immerge le public dans cet univers kafkaïen, à mi-chemin entre film d'horreur gore et polar à la Tarantino.

¶ *Basik Insekte,* par le Théâtre La Licorne, d'après *La Métamorphose,* de Franz Kafka. Adaptation : Claire Dancoisne (mise en scène et scénographie) et Francis Peduzzi. Dialogues : Haïla Hessou. Avec Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith. Au Mouffetard – Centre national de la marionnette, 73, rue Mouffetard, Paris 5e. Jusqu'au 20 octobre, du mardi au vendredi à 20 heures, le samedi à 18 heures et le dimanche à 17 heures. Puis, du 15 au 17 novembre, au Bateau Feu, à Dunkerque (Nord), et les 25 et 26 novembre, au Channel, à Calais (Pas-de-Calais).

Cristina Marino

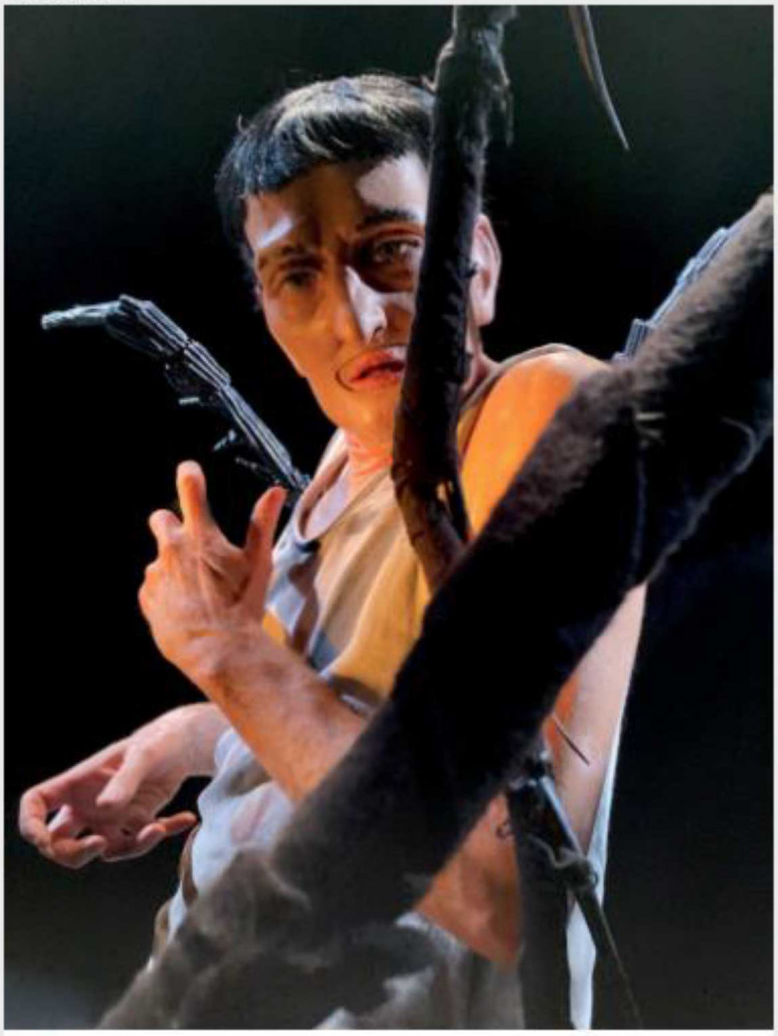
Toute
La Culture.

Claire Dancoisne continue de mettre en scène la monstruosité ordinaire : « BasiK InseKte » d'après Kafka

12 OCTOBRE 2022 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Jusqu'au 20 octobre, le Mouffetard – Centre national de la marionnette présente au public parisien le nouveau spectacle de Claire Dancoisne (cie Théâtre La Licorne) : BasiK InseKte. Il s'agit d'une relecture de la Métamorphose de Kafka, combinant marionnette et jeu masqué, une mise en scène féroce de la cruauté humaine toute imprégnée d'un humour noir bien dosé.

THÉÂTRE



La Métamorphose est peut-être l'œuvre de Franz Kafka la plus connue, avec *Le Procès*. Cette longue nouvelle a donné lieu à cent interprétations différentes, mais tout le monde s'accorde en tous cas sur le fait que cette métamorphose qui lui donne son titre et fait vraiment l'objet de l'attention de l'auteur c'est celle de la famille, le père, la mère et la sœur du pauvre Gregor, et non pas la transformation de ce dernier, qui d'ailleurs n'est pas traitée dans le livre – elle est expédiée à la première phrase de la nouvelle, et située dans un temps passé, même si ce passé est immédiat.

L'intérêt de Claire Dancoisne se porte exactement au même endroit que celui de Kafka : Gregor Samsa n'est pas pour elle le point focal de la pièce, juste l'élément déclencheur, et un point de contraste. Ce qui l'intéresse c'est plutôt cette famille bien rangée, propre sur elle, soucieuse de sa réputation et du qu'en-dira-t-on, qui va, doucement mais sûrement, déshumaniser le membre de la famille affligé de ce mal incompréhensible – et surtout immontrable. C'est cette dégradation du sens moral de gens bien comme il faut qui constitue le focus de la narration et de la mise en scène. Le personnage de Gregor n'est là, finalement, que pour être objet d'une certaine forme de sympathie de la part du public : déconsidéré, désocialisé, rejeté, malmené, pour enfin être abandonné à un affamement qui le tue, il est censé pouvoir être pris en pitié malgré son apparence monstrueuse. On reconnaît là des thèmes chers à Claire Dancoisne, comme un écho par exemple à son spectacle *Sweet Home* (notre critique).

Et il faut bien du sang-froid et de l'empathie pour trouver Gregor attachant, tant son apparence est réussie. Contrairement à Kafka, Claire Dancoisne ne se prive pas de montrer la métamorphose de Gregor : elle affuble graduellement son comédien de prothèses jusqu'à en faire une énorme vermine, un insecte couvert d'une énorme carapace, tel un cloporte géant, au visage à peine encore humain. L'effet est saisissant, tellement que les phobiques des insectes se crispent visiblement dans leurs fauteuils quand Gregor s'aventure jusqu'au bord de scène. Pour utiliser des effets d'échelle, qui s'intègrent bien à une scénographie très dépouillée en trois plans dont la géométrie crée une perspective forcée, Gregor peut parfois être incarné par des marionnettes à échelle plus réduite. Comme il peut d'ailleurs prendre des proportions qui dépassent la taille humaine, quand son père l'imagine dans ses cauchemars en forme de mante religieuse monstrueuse.

La suprême habileté réside dans le fait d'avoir réussi à rendre la famille visuellement tout aussi monstrueuse, voire davantage, tout en lui conservant les apparences de la normalité. Le père, la mère, la sœur sont affublés de masques très réalistes, au regard parfaitement fixe, qui ne laissent voir que la bouche de l'interprète. On peut même avoir l'impression, pendant les premières secondes du spectacle, qu'il n'y a pas de masques. Mais très vite, on se rend compte de l'aspect étrange des visages, de la fixité des traits, de l'absence de mobilité du regard, de la peau parfaitement lisse, et cette collection de masques botoxés, justement parce qu'ils sont proches du naturel tout en s'en éloignant subtilement, n'en sont que plus inquiétants. En même temps, les interprètes sont allés chercher un vocabulaire corporel tout aussi étrange, qui n'est pas inaccoutumé dans les pièces de Claire Dancoisne : exagéré, saccadé, surexpressif, plus ample que nature, il contribue à l'effet de décalage et renforce l'étrangeté des trois protagonistes. A mesure que le spectacle avance, les gestes se font plus désordonnés, plus extraordinaires, jusqu'à ce qu'on ait l'impression d'être face à des êtres qui ont perdu tout contrôle sur eux-mêmes.

C'est peu dire que d'affirmer que les interprètes sont excellents. Non seulement, vocalement, ils tiennent parfaitement leur texte, avec une diction et une projection de qualité qui permettent à toute l'assistance de bien profiter des dialogues, mais encore ils s'engagent sans se ménager dans les contorsions syncopées dont ils font la gestuelle des personnages. Un exercice sans aucun doute épuisant, où ils trouvent le moyen de tenir une ligne ténue entre le déconcertant et le ridicule. Le très bon Léo Smith arrive en plus à trouver une façon très convaincante de bouger de façon insectoïde au milieu de cette distribution déjà complètement désarticulée, tout en produisant des crissements vraiment inquiétants. La réussite de sa métamorphose doit au moins autant à son travail d'interprétation qu'à la qualité du costume et des prothèses dont il est affublé.

Le tout est éclairé de telle sorte que le lointain soit toujours un peu plongé dans une semi pénombre : c'est là qu'est la chambre de Gregor, où il est enfermé lorsque sa famille décide d'accueillir un locataire pour compenser le salaire de l'emploi qu'il a perdu du fait de son état. La création sonore, mélange de sons électroniques, airs de violon, émissions de radio et bruits d'insectes, renforce l'atmosphère baroque et déconcertante de la pièce.

Au final, ce qui aurait pu être une pièce d'horreur, entre monstruosités insectoïdes et cruauté humaine, se révèle globalement très drôle. Un humour certes noir, mais sacrément efficace, sous-tend toute la pièce, et les invraisemblables combines et compromissions dans lesquelles s'engage la famille pour sauver les apparences sont traitées avec une dérision moqueuse.

On s'amuse donc prodigieusement devant cette pièce singulière, mais franchement réjouissante. Toutes les outrances – le gigantisme de l'insecte, le maniérisme du jeu masqué, l'égoïsme de la famille de Gregor – se cumulent pour donner une sorte de catharsis par le rire. On peut frissonner ou être dégoûté à certains moments, horrifié même par les parents indignes et la sœur qui ne vaut guère mieux, mais on ressort du spectacle avec la sensation d'avoir assisté à une grande kermesse, certes sinistre mais suffisamment grand-guignolesque pour être finalement jubilatoire.

BasiK InseKte joue encore jusqu'au 20 octobre au Mouffetard. Il sera ensuite à Dunkerque au Bateau feu du mardi 15 au vendredi 18 novembre, puis à Calais au Channel les vendredi 25 et samedi 26 novembre.

Mise en scène et scénographie : Claire Dancoisne

Assistant mise en scène : Cyril Viallon

Adaptation : Claire Dancoisne | Francis Peduzzi

Textes : Franz Kafka | Haïla Hessou

Comédien.nes : Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse, Léo Smith

Création musicale : Pierre Vasseur

Création sonore : Greg Bruchet

Création des masques et coiffures : Loïc Nebreda

Création lumières : Hervé Gary

Création des objets : Bertrand Boulanger, David Castagnet, Olivier Sion, Chicken, Patrick Smith

Création costume insecte : Anne Bothuon

Régie générale et lumières : Thierry Montaigne

Régie son : Louis Regnier

Montage plateau : Hélène Becquet

Avec la participation inspirée de Jacques Schab et Olivier Lovergne – musiciens |

Rémi Delissen-scènariste | Cyril Viallon-Chorégraphe

LA NUIT DU CIRQUE 12e édition en Auvergne Territoires de cirque 11 12 13 NOV 2022

THÉÂTRE - CRITIQUE

Claire Dancoisne et le Théâtre de la Licorne créent BasiK inseKte d'après Kafka : un spectacle fort !



Publié le 13 octobre 2022 - N° 303

PARTAGER SUR
FACEBOOK
TWITTER
LINKEDIN
MAIL
INTÉGRER

Horreur, humour noir et entomologie : Claire Dancoisne et le Théâtre de la Licorne creusent la veine de leur iconoclastie fantastique, pessimiste et rieuse avec un nouveau, très fort et très beau spectacle.

Que faire du monstre qui est en l'homme ? Comment traiter son épouvantable tendance à la crasse, à l'égoïsme veule, à la méchanceté mesquine et à la soumission aux apparences ? Claire Dancoisne est depuis longtemps une des plus fines entomologistes des travers de notre espèce, et elle a déjà été chercher du côté des insectes, comme dans ses *Petits Polars*, pour les décrire, les dénoncer et en rire. Son nouvel opus, librement inspiré de *La Métamorphose*, de Franz Kafka, s'amuse encore du bruissement des carapaces, des élytres et des mandibules pour dire combien l'homme est un cafard pour l'homme. Comme toujours dans les œuvres du Théâtre de La Licorne, les images créées sont stupéfiantes, et les comédiens et manipulateurs (Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith) offrent à celle qui les dirige un talent à la mesure de sa folie géniale. On assiste donc avec effroi à la transformation de Gregor Samsa en blatte, et à la révélation au grand jour de la pusillanimité de l'épouvantable vermine qu'est sa famille.

Petit fascisme ordinaire

La musique de Pierre Vasseur, la création sonore de Greg Bruchet, les masques et les coiffures de Loïc Nebreda, les lumières d'Hervé Gary, les objets inventés par Bertrand Boulanger, David Castagnet, Olivier Sion, Chicken et Patrick Smith, le costume d'insecte fabriqué par Anne Bothuon : tout participe à provoquer l'angoisse, mâtinée d'une implacable moquerie. Comme chez Artaud, le petit théâtre de la cruauté de la Licorne crée *« des images physiques violentes qui broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur »*. Les masques à la neutralité figée et le jeu saccadé des comédiens disent combien leurs personnages sont des automates manipulés par la peur du qu'en-dira-t-on et la rapacité, mieux encore que les paroles émétiques qui sortent de leurs bouches de glace et de leurs cœurs de pierre. Le père, la mère et la sœur de Gregor, après avoir profité de son labeur, cherchent le meilleur moyen de l'écraser, comme on se débarrasse des nuisibles, même quand ils sont nos fils, nos frères, nos semblables. D'aucuns, fut un temps, entendaient ainsi dératiser l'Europe ; d'autres, aujourd'hui encore, espèrent la nettoyer de la vermine invasive, même s'ils l'affirment plus poliment. O politiques, belles âmes, électeurs aveugles et amateurs de solutions faciles : allez donc retrouver votre humanité en compagnie de la Licorne !

Catherine Robert

Claire Dancoisne



LES PLUS LUS


DANSE - AGENDA
Un carnet de corps de Sarath Amarasingam 1


DANSE - AGENDA
Danses pour une actrice (Jolente De Keersmaeker) de Jérôme Bel 2


DANSE - GROS PLAN
Le FAB danse à Bordeaux 3


JAZZ / MUSIQUES - AGENDA
Madeleine Peyroux « Careless Love Forever » 4


THÉÂTRE VISUEL-CRITIQUE
Avec « Aujourd'hui, c'est mon anniversaire », Elizabeth Czerczuk éclaire la dernière œuvre de Tadeusz Kantor 5

Au Théâtre et Ailleurs.com
par Annie Chénieux

19 octobre 2022



Au Mouffetard, Claire Dancoisne donne une carapace au héros de *La Métamorphose*

Labellisé depuis peu Centre national de la marionnette (CNMa), le Théâtre Mouffetard accueille la dernière création de La Licorne, la compagnie de Claire Dancoisne, une adaptation de *La Métamorphose*, de Franz Kafka (publiée en 1915) qui raconte la transformation d'un jeune employé de bureau en insecte. Gregor Samsa partage un logement avec ses parents et sa sœur. Un beau matin, son corps se transforme, se recouvre d'une carapace… l'homme est devenu un cancrelat, il ne peut plus se rendre à son travail et doit rester caché. Comment va réagir sa famille que le salaire du jeune homme faisait vivre ? On en a une première idée avec la venue du patron de celui-ci, étonné de ne pas le voir au bureau… D'un univers absurde, on bascule dans l'imprévisible, et l'horreur. L'adaptation (Claire Dancoisne et Richard Peduzzi) appuie le cauchemar de la métamorphose de Gregor. S'il garde une sensibilité humaine, il n'en va pas de même de ses parents. Les monstres ne sont pas ceux que l'on voit. L'apparence n'est qu'un leurre.

Des masques en résine

On pouvait faire confiance à Claire Dancoisne, maîtresse en art de la transformation et en grand art du bricolage, pour faire de la fable fantastique un spectacle hautement original et inquiétant. Elle appuie à dessein la cruauté, l' absence d'humanité, et l'on perçoit bien évidemment ce, et ceux, qui se cache(nt) derrière ces blattes hideuses à propagation rapide. Comme à chacune des créations de sa compagnie, la réalisation est subtile et efficace. Les masques (complets) de Loïc Nebreda, réalisés en résine, ne laissent voir que la bouche des comédiens : Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith, rendant leur prestation d'autant plus remarquable. Derrière ces masques hyperréalistes, incapables d'exprimer un sentiment quelconque, ils ne peuvent que « copier » l'humain. Et ils y parviennent grandement, entre horreur et humour. Quant au grand moment attendu de la « transformation », il est tout à fait impressionnant.

BasiK InseKte * * *

Le Mouffetard, 73 rue Mouffetard, Paris 5e. Tél. 01 84 79 44 44. www.lemouffetard.com Jusqu'au 20 octobre. Le Bateau Feu, Dunkerque, 15 au 18 novembre, Le Channel, Calais, 9 et 10 décembre, La Mérise, Trappes, 19 janvier 2023.

(Photo Christophe Loiseau)

THÉÂTRE | ÉCRITURES
FRICTIONS

QUI SONT LES MONSTRES ?

Jean-Pierre Han
16 octobre 2022
in CRITIQUES

BasiK inseKte, **d'après Kafka. Mise en scène de Claire Dancoisne. Théâtre Mouffetard (Centre national de la marionnette). Jusqu'au 20 octobre à 20 heures. Puis tournée à Dunkerque, Calais et Trappes. Tél. : 01 84 79 44 44**

BasiK InseKt… au moins Claire Danscoine nous met-elle non sans un certain humour, sur la piste de son propos. Impossible d'y échapper, nous aurons tous compris qu'il sera question du grand K, Kafka deux fois nommé donc, en lettre colorée quand c'est possible, l'insecte nous renvoyant immédiatement et en premier lieu à Grégor Samsa métamorphosé un beau matin à son réveil en blatte. Les mauvais esprits dont nous sommes ne manqueront pas non plus d'évoquer le titre du film très chaud et qui fit donc scandale, *Basic instinct*. La chaleur, chez Claire Dancoisne, elle, n'est pas de même nature même si le spectacle prétend aussi évoluer dans le registre du thriller. D'ailleurs annonce en est faite dans la feuille de salle : *« Thriller autour d'un monstre kafkaïen ».*



Une adaptation de plus – il y en eut un certain nombre au théâtre – de la *Métamorphose* de Kafka ? Pas vraiment car celle-ci est vraiment particulière. Pas seulement parce qu'elle se développe sous le signe du thriller. La réécriture de la nouvelle est signée par la metteure en scène avec Francis Peduzzi, qui n'en est pas à sa première collaboration avec elle. Avec introduction de dialogues signés Haïla Hessou. Kafka décrivait par le menu la « métamorphose » de Gregor Samsa. L'équipe de la Licorne élargit le spectre de sa description de l'affaire. Un vrai travail d'entomologiste cette fois-ci qui met aussi l'accent sur l'environnement de Samsa, et notamment sur la prédominance néfaste des membres de sa famille dans leurs rapports/non rapports avec le public considéré comme témoin de la monstruosité déclenchée par Gregor. Dans cette histoire qui sont les monstres ?

Le public est donc là prié de considérer les enjeux cachés de la métamorphose. Et pour ce faire c'est une sorte de castelet à trois niveaux qui lui est présenté, et d'où vont sortir les personnages (un quatuor de comédiens-manipulateurs, Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith dont il faut vraiment saluer le travail) n'ont plus qu'à agir. Et là, bien sûr, on retrouve avec bonheur l'univers si singulier – mélange de noirceur fantastique, avec un humour et une méchanceté de la même encre, rires se transformant en rictus, et autres infinies inventions… – de Claire Dancoisne. Tout, à tous les postes, concourt très minutieusement à cette réussite, de la scénographie aux décors (Olivier Sion), aux créations, musicale (Pierre Vasseur et Greg Bruchet), de masques, réalistes cette fois-ci (Loïc Nebreda), de costumes (Martha Romero et Anne Bothuon), d'objets (Bertrand Boulanger, David Castagnet, Chicken et Olivier Sion), de lumière (Hervé Gary). Un authentique travail d'équipe qui laisse une impression âcre et forte qui renvoie bien, après tous ces superbes détours, à l'univers de Kafka. Finalement, et dans son prolongement.

Photo : © Christophe Loiseau

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
l'Humanité
LUNDI 24 OCTOBRE 2022 | N° 23551 | 2,50 € | www.humanite.fr

L'instinct de survie d'une drôle de bestiole

THÉÂTRE Claire Dancoisne met en scène *Basik Insekte* et invite à une redécouverte de *la Métamorphose*, de Franz Kafka, avec monstres et humains en pièces détachées.

À l'heure du petit déjeuner, le père, la mère et la sœur de Gregor Samsa offrent presque l'image d'une jolie petite famille unie. Banale. Sans intérêt. Sauf que leurs corps sont déglingués, qu'ils se meuvent comme des pantins manipulés par des marionnettistes qui auraient plus que largement arrosé le café matinal. Pas de doute, ce *Basik Insekte* offre sans attendre tous les joyeux stigmates de l'univers de Claire Dancoisne. Adaptatrice (avec Francis Peduzzi) et metteuse en scène, elle a voulu, dit-elle, que se retrouvent dans ce spectacle (vu au Théâtre Mouffetard à Paris, désormais officiellement labellisé Centre national de la marionnette) *« tous les ingrédients »* qui sont la base de son travail artistique. *« Le masque et les corps scénographiés des comédiens côtoient des objets-partenaires dans une esthétique poétique souvent symbolique, au service d'un propos politique. »*

Autrement dit, avec l'ensemble des comédiens de la compagnie la Licorne – Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith –, elle a donné un coup de jeune à cette nouvelle écrite par Franz Kafka en 1912. Les voisins vigilants qui espionnent depuis leurs fenêtres, toujours prêts à dénoncer leurs semblables, en sont une glaçante illustration. On notera aussi la création musicale de Pierre Vasseur et Greg Bruchet qui ajoute au dérèglement qui s'empare du plateau. Très vite, en effet, Gregor, le petit représentant de commerce, découvre qu'il n'est pas victime d'un petit rhume de saison, mais que tout son corps se transforme. Et le voilà blatte dans le récit, étrange bête au dos d'écailles, aux pattes maigres et infiniment longues, qui déambule sur le plateau devant une famille déboussolée.

L'AFFAIRE SENT LE POLAR ET L'ANGOISSE

Cette dernière, pour tenter de sauver on ne sait trop quel honneur, dissimule la mutation, n'hésitant pas à faire passer de vie à trépas tout empêcheur de mentir en rond. L'affaire sent le polar et l'angoisse. Des bestioles improbables tentent de trouver refuge dans le jardin. Un barbecue à la mode anthropophage est même au programme, et si tout cela est horrible, évidemment, c'est aussi très drôle. *« Je reste sur ce théâtre physique, plein de sueur et de générosité, avec toujours de l'humour noir et absurde injecté ici ou là dans les décalages »*, ajoute Claire Dancoisne.

Habituée des armures et autres costumes surréalistes pour ses comédiens-manipulateurs, elle a confié cette fois à Loïc Nebreda la réalisation de masques remarquables couvrant l'intégralité du visage, avec des yeux fixes et seulement un espace plus ouvert pour la bouche. Des masques aussi beaux qu'étranges, lisses, mais affirmant avec force les personnalités figées. *Basik Insekte* est bien un voyage vertigineux dans un univers sans égal terrestre, et en même temps qui interroge sur le regard que l'on porte sur l'autre, aussi différent soit-il. ■

GÉRALD ROSSI

Du 15 au 18 novembre, au Bateau Feu à Dunkerque ; les 9 et 10 décembre au Channel à Calais. Tournée en construction.



Aussi beaux qu'étranges, les masques sont signés Loïc Nebreda. CHRISTOPHE LOISEAU

Confidentialité

BasiK InseKte, librement inspiré de La Métamorphose de Franz Kafka, adaptation de Claire Dancoisne et Francis Peduzzi, mise en scène de Claire Dancoisne

Posté dans 18 octobre, 2022 dans actualites.

BasiK InseKte, librement inspiré de *La Métamorphose* de Franz Kafka, adaptation de Claire Dancoisne et Francis Peduzzi, mise en scène de Claire Dancoisne



© Christophe Loiseau

Dans cette adaptation de cette célèbre nouvelle, devenue classique, de l'écrivain tchèque où Gregor Samsa, un petit employé, vit avec ses parents et sa sœur. Quand un jour, il se réveille, il voit son corps se transformer en cafard. Et sa famille va très mal réagir mais le tolère. Mais Gregor ne peut plus travailler pour subvenir aux besoins de la famille et tous vont alors s'y mettre: le père, dans une banque, sa sœur comme vendeuse et sa mère fera de la couture. Une partie de l'appartement sera aussi louée à un locataire.

Un soir Gregor sort de sa chambre, attiré par la musique que sa sœur joue au violon mais le locataire le voit et va s'en aller sans payer. La sœur propose qu'on tue cet insecte devenu encombrant: pas la peine: on retrouvera le corps desséché de Gregor. Enfermé dans sa chambre et désespéré, il ne mangeait plus.

Dans cette adaptation de Claire Dancoisne, avec son remarquable Théâtre de la Licorne, Gregor aurait en fait choisi de se métamorphoser et de passer du règne humain, à celui des insectes. Mais sa famille bourgeoise veut à tout prix sauver les apparences et réussir à concilier imprévu et fantastique avec la vie réelle… «Il me réjouit, dit Claire Dancoisne, à partir de cette nouvelle, de mettre en scène une blatte, juste pour le plaisir de voir jusqu'où cet élément non prévisible, dans un monde lisse, convenu et consensuel, peut amener père, mère, sœur à devenir autre. Il m'amuse d'imaginer que cette petite famille soit la loupe d'une vie, à l'échelle d'un quartier où le mensonge du paraître, la pousse à basculer dans l'excès, pour mieux cacher l'ignoble transformation. »



© Christophe Loiseau

Bref, ici il s'agira pour sa famille d'écarter Grégor de son environnement. Pour Vladimir Nabokov, Pour Nabokov, «La famille Samsa autour de l'insecte fantastique, n'est rien d'autre que la médiocrité entourant le génie. » On peut voir aussi dans cette nouvelle, un rude combat entre nature et culture. Cet emblématique insecte, synonyme de misère et saleté, nous dégoûte et nous n'hésitons pas à le tuer, alors qu'il a autant le droit de vivre que nous. Selon Philippe Descola, seule la société naturaliste (occidentale) produit cette frontière entre soi et autrui, en introduisant l'idée de « nature » qui sous-tend implicitement une représentation du monde reposant sur une dichotomie entre nature et culture. La nature serait ce qui ne relève pas de la culture, ce qui ne relève pas des traits distinctifs de l'espèce humaine, et des savoirs et savoir-faire humains. Alors que cette nature (le monde physique) est fondamentalement universelle (les mêmes atomes fondent l'ensemble de l'univers, les mêmes lois et déterminismes fixent et s'appliquent à l'humain et au non humain), la culture différencie elle l'humain du non-humain, mais également les sociétés humaines entre elles. Selon l'anthropologue Philippe Descola, cette distinction récente en Occident est inexistante dans les autres sociétés. et la rupture de nos liens avec la Nature animée et spirituelle, avait déjà dit Jung, produit de profonds désordres psychiques. Autrement dit plus d'humilité (étymologiquement humus) envers la Nature et beaucoup moins de consommation serait pas un luxe.

Ici, pas vraiment de castelet sinon quelques châssis frontaux en noir comme le reste du plateau où les cinq acteurs et marionnettistes Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse et Léo Smith masqués vont donner un sens avec une précision et une sensibilité assez rares à cette fable aussi noire que nécessaire. Avec aussi des insectes-marionnettes fantastiques…

Un étrange et merveilleux paradoxe que ces personnages très proches des humains mais aux curieux visages: regardez bien les photos comme les masques et coiffures de Loïc Nebreda, d'une impossible vérité… sont pourtant convaincants.

Miracle du masque depuis l'antiquité… Et les mouvements saccadés des corps qui respirent la bêtise de cette famille font penser aux soldats de la guerre de 14, marchant comme des automates, le visage gris et amorphe dans *Wielopole, Wielopole* de l'immense Tadeusz Kantor. Un spectacle qui tenait en fait d'un exorcisme du premier conflit mondial où une grande partie de la famille de l'artiste avait disparu.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des publicités ciblées adaptées à vos centres d'intérêts, la mémorisation de vos préférences et paramètres, pour faciliter votre processus de connexion, recueillir et analyser des statistiques sur les activités de nos sites et services et enfin collaborer avec des partenaires en hébergeant leurs contenus ou annonces publicitaires. Pour en savoir plus et paramétrer les cookies, cliquez ici.

X

carapace de l'insecte maudit, alias Grégor fait frémir… Peu d'objets mais très bien conçus et toujours à disposition des acte Confidentialité
de passe-passe tient du miracle mais au théâtre, il n'y en a jamais et quand cela fonctionne aussi bien qu'ici, il y a, à coup sûr, un sacré travail en amont de mise en scène et d'intreprétation.

Un spectacle comme on en voit rarement même s'il est d'une noirceur absolue devant un public jeune (eh! oui, cela arrive) ébloui et qui a salué debout cette merveille de poésie, d'intelligence et de sensibilité : ce qui n'est pas incompatible. Et il y a un moment sublime quand les acteurs viennent saluer méconnaissables, avec, sur une planche, les sept masques et perruques utilisés…. Il vous reste deux soirs à Paris pour y aller mais le spectacle se joue aussi ailleurs. Surtout, ne le ratez pas.

Philippe du Vignal

Jusqu'au 20 octobre, Le Mouffetard-Théâtre, 76 rue Mouffetard, Paris (V ème).

Du 15 au 18 novembre, Le Bateau-Feu, Dunkerque (Nord). Les 25 et 26 novembre, Le Channel, Calais (Pas-de-Calais).

Le 19 janvier, La Mérise, Trappes (Yvelines), à 20 h 30 et à 14 h 15.

INTERVIEWS CLAIRE DANCOISNE

Créer un spectacle… le processus par Claire Dancoisne

BasiK InseKte - théâtre la licorne

étape n°1

D'abord le choix du texte - Adapter des œuvres littéraires

Le choix du texte me revient entièrement. Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre ? Je ne sais pas précisément. Il s'impose à un moment. Beaucoup de textes sont ainsi encore en attente du bon moment pour les mettre en scène. Mais quel est le bon moment ? Probablement le présent avec mes préoccupations, mes recherches, l'actualité, des images qui m'ont suggéré les mots d'un auteur et qui s'imposent de plus en plus à un moment donné.
L'adaptation est déjà le premier dessin de la mise-en-scène. Même si elle évolue quelque peu mais en permanence au cours du travail de répétitions, l'adaptation construit en amont les images, la forme, les partis-pris, du spectacle à venir. J'aime m'emparer du texte d'auteurs. C'est un trampoline qui m'est nécessaire pour rebondir. Je le vampirise d'une certaine façon.
Le plus important travail sera justement de retraduire théâtralement tout ce qui n'a pas été dit en mots, de faire la sélection, les choix, donc les sacrifices. Le texte est un matériau, au même titre que la musique, que l'objet, et au risque de faire hurler, je dirai aussi au même titre que le comédien. Car la matière est noble. Et comme toute matière, elle se doit d'être choisie, respectée mais aussi transformée, travaillée, pensée, autant que nous puissions le faire, pour non plus donner à lire, mais à voir et à entendre.

Commande d'écriture ?

Il m'est arrivé par quatre fois de « passer commande » d'écriture à un auteur. J'avais une idée précise de ce que je voulais dire et comment je voulais mettre en scène ce spectacle mais je souhaitais confier l'écriture « mots ».
Je n'ai pas été convaincue de ce partenariat trop compliqué où le moindre changement à opérer dans le texte confronté au plateau devient ensuite affaire de négociations. Mais peut-être n'ai-je pas encore trouvé ce duo complice et complémentaire ?!

Écrire moi-même ?

Il s'agit alors essentiellement d'une écriture visuelle comportant peu de texte, issue des improvisations des comédiens. J'ai ainsi écrit nombre de spectacles où l'objet avait sa propre narration. Dans *Spartacus*, l'écriture du texte pour les chanteurs lyriques a consisté à écrire en syllabes comptées, selon les partitions et les conseils du compositeur. Un travail passionnant

que de faire correspondre très précisément mots et musique.
Pour *Les Encombrants font leur cirque*, l'écriture s'est réalisée à partir des objets. Ce sont eux qui ont été le socle de base du spectacle.

étape n°2

Les constructions

Le parti-pris de la mise en scène s'est largement défini au cours de l'adaptation et de l'écriture, mise en scène qui inclut la scénographie du spectacle. La mise en espace est partie intégrante de ma mise en scène. C'est pourquoi je réalise la scénographie des spectacles : les espaces, le format, le dispositif, les volumes, les objets, la couleur du spectacle.
À partir de l'écriture, j'ai déjà la vision générale du spectacle donc celle des partis-pris pour l'ensemble de la création. Démiurge, capitaine, régisseuse générale... comme on veut. Le parti-pris est cerné. Pas dans le détail bien sûr, mais dans les grandes lignes. Le storyboard réalisé au cours de l'écriture est un indicateur des mouvements scéniques et des objets ou volumes qui seront nécessaires. Ce sont des choix, qui ne seront pas gravés dans le marbre puisque soumis plus tard à l'épreuve du plateau, mais dans des recherches plus concrètes ensuite, ces premières bases seront toujours un point de référence. Posées essentiellement dans l'intuition, elles se penseront ensuite plus précisément et au fur et à mesure du travail engagé.

Dans mes spectacles, il n'y a jamais eu de décors : uniquement des objets ou des volumes animés et manipulés. Aussi, il m'est important que les constructions soient réalisées en amont des premières répétitions, afin que les comédiens puissent au plus vite, avoir à

disposition la matière pour jouer. C'est l'étape qui suivra immédiatement le travail d'adaptation achevé. Elle sera environ de un mois à trois mois.

Les plasticiens

Une petite équipe de plasticiens et constructeurs m'entoure depuis longtemps. Ils ont leurs spécificités, leurs matériaux de prédilection. Tous sont des créateurs dans leur domaine : peinture, bois, métal, tissus, machinerie, résine... Nous nous connaissons bien et parlons le même langage. Tous sont des artistes mais tous aussi sont des bricoleurs, des mécaniciens, des artisans de la matière.
À partir de mes petits croquis, je sais alors leur expliquer la taille de l'objet, ce qu'il doit savoir faire, finalement expliquer ce que cet objet devra raconter au plateau.

Le choix de la matière est essentiel. Il est évident que l'on ne raconte pas la même histoire avec un objet en tissu, en métal ou en bois.


© CHRISTOPHE LOISEAU

Arrive alors ce moment passionnant où vont jaillir des croquis.
Ils vont améliorer l'idée initiale, poser des questions sur le « texte » de l'objet, sur son abstraction ou son réalisme, sur ses apparitions (descendent-ils des cintres ou sont-ils manipulés par les acteurs. Combien de manipulateurs disponibles à ce moment-là ?...)
Alors avant même la première répétition, l'atelier va se mettre en effervescence. Les objets, les structures vont s'élaborer, se construire, pour certains définitifs, d'autres en l'état de prototypes, l'idée étant de proposer au plateau ensuite, le maximum d'éléments, de matières puisque partenaires ensuite des comédiens.

C'est évidemment un pari qui demande certaines certitudes de ma part puisque ces constructions ne sont issues que d'une réflexion dramaturgique ou scénographique sans confrontation avec l'écriture du plateau.

Certains de ces objets ne trouveront pas place finalement dans le spectacle. Ils seront très peu nombreux. Heureusement. Ils feront partie de notre « musée », peut-être réutilisés dans d'autres spectacles. Peut-être... Jamais jetés mais précieusement conservés comme des œuvres d'art qu'ils sont vraiment pour la plupart.

D'autres objets imaginés et construits seront adaptés, transformés - mais gardés - à l'épreuve du jeu des acteurs.

Ce sera ce ping-pong incessant entre l'atelier et le plateau au moment des répétitions.
À cette étape du projet, les trois-quarts des objets et éléments scénographiques sont construits.

étape n°3

Les comédiens

L'écriture est donc terminée ou presque. Les constructions sont très engagées. Alors quels acteurs pour interpréter le spectacle ? Je parle d'acteurs et non pas de marionnettistes. Une seule fois, pour une cinquantaine de créations, j'ai travaillé avec de jeunes marionnettistes. Pourquoi ? Parce que je trouve que pour mes spectacles, le jeu des comédiens est plus adapté à mon travail. Le travail du corps y est plus engagé, le jeu du masque connu, la diction d'un texte évidente, les créations de personnages théâtraux à partir d'improvisations sont acquises dans leur formation initiale et dans leur pratique. L'apprentissage de la manipulation d'objets ou l'objet comme partenaire, qui n'est, au départ, pas du tout une évidence pour le comédien, s'apprivoise finalement rapidement ensuite au plateau. L'inverse : les marionnettistes s'appropriant le travail d'acteurs est plus complexe.

Il existe un code de jeu tout à fait spécifique que j'ai mis en place à La Licorne : un jeu fait de ruptures et de rythmes physiques. C'est un jeu complexe qui demande une grande précision et beaucoup d'imagination pour créer des personnages non réalistes et qui pourtant sauront toucher chacun par la justesse des émotions. Trouver les décalages avec l'objet mais aussi avec les corps, c'est tout l'enjeu d'interprétation demandée aux comédiens.

Si la majorité des comédiens travaille depuis longtemps avec moi, chaque création intègre de nouveaux comédiens, quelquefois sur auditions. La distribution des rôles et personnages est un point sensible. Il ne s'agit pas d'être seulement bon comédien. Les enjeux artistiques se situent aussi au niveau d'une appréhension du collectif. C'est un élément important dans le choix des comédiens car nos tournées sont longues ...

Le masque est de toutes les créations... ou presque

Il n'y a pas de masques spécifiques à La Licorne. Tout comme l'objet avec ses questionnements (matériaux...), la question du masque se pose également : utilisation d'un masque complet (*Le Cœur cousu*, *le Bestiaire Forain*), d'un demi-masque (*Lysistrata, La Griffe des escargots*) d'un élément ajouté comme les faux yeux (*Macbêtes* ou *Sweet Home*) ou encore peinture des visages et des corps (*Spartacus, L'Homme qui rit*). Quel qu'il soit, il est un élément essentiel des spectacles. Dans cette nouvelle architecture des corps qu'impose le masque, le comédien dans le grand engagement physique devient un interprète au service d'un univers théâtral et pictural. Le masque crée un univers à chaque instant.

À cette étape de la distribution du spectacle, le choix du masque donne la couleur du jeu.

Chaque masque est personnel. Il sera moulé sur le visage de l'interprète, parfaitement adapté et confortable. Il sera prêt pour le premier jour des répétitions puisque indissociable du personnage. Le masque a son écriture dans l'espace, il demandera une intériorisation et une extériorisation maximales au comédien. Des facteurs de masques professionnels sont alors mes interlocuteurs pour la conception et la réalisation.

étape n°4

La création musicale.

Le compositeur a pris connaissance des grands mouvements visuels et nous réfléchissons ensemble à cet élément essentiel de l'écriture du spectacle et comment la musique y prendra sa place. À quel moment se situera-t-elle en contrepoint ou en parfaite illustration de l'écriture scénique ? Chacun de mes spectacles a toujours eu besoin de cette composition musicale originale qui magnifiera, complétera ou décalera le propos.

Ces étapes qui ont largement devancé le travail de plateau ont permis de rendre quasi-définitif le grand dessin du spectacle. Les lignes concernant toutes les écritures (objets - texte - musique) sont maintenant, et à ce stade, très avancées. Toutes ces étapes sont pour moi un moment très exaltant car c'est le temps de toutes les recherches, de tous les doutes, de tous les possibles. J'aime parler de dessin du spectacle car il s'agit bien de cela : en définir la couleur, les axes, les volumes, les points de vue, la trajectoire et les grands traits.

Tout peut encore se gommer, se modifier. C'est cette perspective dynamique de recherche basée sur l'intuition qui est excitante et véritablement le moment de création pour moi le plus vivifiant.

étape n°5

À l'épreuve du plateau. Les répétitions Premier jour de répétition.

Il est de coutume que je fasse dès la première heure le filage de tout le spectacle, en jeu avec les comédiens et avec tous les éléments scéniques en ma possession. Pas de lecture, pas de travail de table. Une immersion


© CHRISTOPHE LOISEAU

physique sur le plateau immédiate pour les comédiens dès leur arrivée. Devant l'angoisse quelque peu palpable des comédiens, qui connaissent bien sûr, parfaitement leur texte, j'explique alors que ce moment est une confrontation entre mes intuitions, mon dessin général et imaginé de la création et non un regard porté sur la qualité du jeu même si je leur demande de jouer avec beaucoup d'énergie afin de vérifier le rythme des différentes scènes. C'est une façon de vérifier si l'ensemble du parti-pris du spectacle, que j'ai pensé en amont, est le bon.

Évidemment, je dirige totalement ce bout-à-bout du spectacle, de l'entrée cour ou jardin de tel ou tel personnage, de l'arrivée de tel ou tel objet selon mon story-board. Bien sûr, l'ensemble n'est pas bon (ce n'est pas le but) mais comme un grand croquis grandeur nature, les éléments essentiels sont placés dès ce premier jour.
À la fin de ce bout-à-bout, je peux alors savoir les scènes qui, une fois retravaillées, tiendront la route et celles qui sont totalement à revoir dans leur conception tant j'ai pu me tromper sur ma vision première.

Ce premier moment, ces premières heures, sont d'une extrême importance pour la suite du travail. Je valide ou non les différentes scènes et vérifie ainsi l'ensemble du parti-pris. Sont présents sur ces premières heures, l'auteur, le compositeur, la costumière, les constructeurs, le créateur lumières.
Les répétitions peuvent ensuite commencer, c'est à dire aller dans le détail de chaque scène.

Le timing des répétitions

Le temps est court. La moyenne du temps de répétitions est de quatre semaines. Ces semaines ne sont pas consécutives. Elles alternent avec de nouveaux temps de constructions, des temps consacrés à la technique du plateau, à la réécriture de certaines scènes, à la couture des costumes... Ainsi, chaque reprise de répétitions, s'est enrichie d'éléments nouveaux dont vont pouvoir s'emparer les comédiens qui eux-mêmes, pendant ces temps d'arrêt de jeu, ont ainsi l'occasion de « digérer » ces temps de recherche ou de mise en place.

La mise en place

C'est le moment que j'apprécie le moins dans le processus de création. J'éprouve peu de plaisir à caler les différents mouvements, à organiser les différentes finalisations, à orchestrer plateau-lumière-technique. À cette étape, nous sommes souvent à environ cinq jours de la première. Il faut aller vite, ne plus avoir de doute, choisir une dernière fois. C'est jouer contre la montre et c'est un stress avec lequel il faut maintenant compter. Les filages du spectacle, deux fois par jour, les détails du jeu à reprendre, les quelques changements urgents, les derniers essayages, les ultimes coups de peinture etc... n'ont qu'un objectif : finir.

PAROLES D'ARTISTE

Claire DANCOISNE

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Il y a quelques années, j'avais eu l'envie de porter à la scène cette nouvelle fantastique de Kafka *La Métamorphose*. Finalement, un autre projet s'était imposé. Et puis... et puis ce mot est sans cesse revenu pendant la pandémie : métamorphose de la société, métamorphose des liens sociaux, métamorphose du monde du travail, métamorphose de l'habitat... Que de changements magnifiques à venir !?

Et moi, de quelle métamorphose aimerais-je parler ? Eh bien, plutôt de celle imaginée par Kafka avec son génial point de départ : un jeune homme se retrouve métamorphosé un matin en cancrelat. Une transformation plutôt radicale que celle-là. Alors le désir de mettre en scène ce conte surnaturel : un insecte répugnant au cœur d'un thriller, une infâme bestiole capable par sa seule présence de bousculer une micro société. De quoi se faire nous aussi notre film : *BasiK InseKte*.

L'écriture aujourd'hui se construit sur la base d'un scénario de thriller psychologique, comme une fiction qui pourrait être autant de clins d'œil à Hitchcock, Tim Burton ou même Tarantino. L'essentiel ici est surtout de raconter une histoire extraordinaire dans un monde ordinaire borné, obtus, égoïste et cruel.

Les ingrédients : des complices artistiques de longue date, comédiens et constructeurs mais aussi de nouvelles rencontres avec une jeune autrice primée, un facteur de masques étonnant, un scénariste de fiction, un compositeur, toutes et tous réuni-e-s pour créer un spectacle inquiétant, absurde avec sûrement beaucoup d'humour... noir. Même les phobiques, dont je fais partie, trouveront plaisir à cette fantaisie théâtrale.

Dans une récente enquête menée auprès de centaines de spectateurs, le chat est largement vainqueur dans le choix d'une métamorphose. Et pourtant les bêtes de toutes tailles qui ont traversé les créations de La Licorne n'ont pas cessé d'émerveiller. Notre blatte fera-t-elle partie des nouveaux souhaits personnels de transformation ?



CONVERSATION

LES PÉTROLEUSES DE LA MARIONNETTE

Celles et ceux qui s'intéressent à la marionnette ont forcément croisé un jour ou l'autre les œuvres d'Émilie Valantin ou de Claire Dancoisne. Aujourd'hui, elles déménagent (et pas seulement de leurs locaux !) pour mieux se projeter dans l'avenir. Même si la question du patrimoine devient cruciale, elles gardent toutes deux cette envie de création qui fait d'elles d'éternelles émergentes. PATRICK BOUTIGNY

***MANIP* : Depuis 30 ans, vous êtes témoins des changements de contextes sociaux, culturels et politiques. Il a souvent été dit que la marionnette était le parent pauvre de la création artistique, voire un art mineur. Avez-vous le sentiment que c'est encore le cas aujourd'hui ?**

CLAIRE DANCOISNE : Cela a souvent été dit mais ce n'est plus un art mineur, c'est un art vivant avant tout. C'est un art théâtral avec des choix artistiques spécifiques qui a dû se défendre et s'imposer, et qui continuera à se battre pour revendiquer notamment des moyens de production à la hauteur de ses ambitions. Nous resterons le parent pauvre si nous continuons à laisser croire qu'avec quatre bouts de ficelle tout est possible.

ÉMILIE VALANTIN : Certes, il y a une évolution mais je ne suis pas si optimiste que ça. Nous n'avons pas conquis une visibilité comme le cirque ou les arts de la rue. J'ai le sentiment que la marionnette tourne en rond à force de rester dans l'entre-soi, en diffusion surtout.

***MANIP* : Pourtant, vous avez porté toutes les deux la marionnette dans des lieux prestigieux comme la Comédie-Française et le In d'Avignon, pour vous Émilie, ou le Théâtre du Peuple à Bussang, pour vous Claire, pour ne prendre que ces trois exemples ?**

É.V. : Oui, mais ce n'est pas suffisant. Il y a quelques dizaines d'années, j'ai prêché la diaspora pour notre profession, c'est-à-dire de porter la marionnette dans les autres champs artistiques : la musique, l'opéra... Être dans l'entre-soi, c'est risquer la consanguinité esthétique et intellectuelle.

C.D. : Je viens de faire la mise en scène d'un opéra qui n'a pas été référencé comme de la marionnette. Je n'ai jamais mis en avant le fait d'avoir des marionnettes et de l'objet dans mes créations car, pour chaque spectacle, je me pose simplement la question de sa nécessité ou non. C'est la seule question fondamentale et d'actualité. Les cases me font peur.



© DR

CLAIRE DANCOISNE



© Cie Emilie Valantin

ÉMILIE VALANTIN

É.V. : Au bout de 50 ans d'espoirs professionnels, cela ne me gêne pas du tout que la marionnette soit considérée comme un art mineur car, ce qui me plaît chez elle, c'est son côté pernicieux et caustique, sa discrétion paradoxale et à contre-époque ! Le public continue à découvrir que la marionnette peut être autre chose qu'un objet vertueux, mais moche, fabriqué par les enfants. Il y a encore du travail...

***MANIP* : Vous avez toutes deux été obligées de quitter votre lieu à Lille, pour vous Claire, et à Montélimar puis au Teil, pour vous Émilie. Comment avez-vous vécu ces moments ? N'avez-vous pas l'impression que l'histoire se répète ?**

C.D. : Dans l'histoire de la compagnie, les lieux sont surtout porteurs d'un projet. Après sept ans à Liévin dans les mines – un moment extraordinaire – nous nous sommes installé·e·s à Lille durant sept ans. Obligé·e·s de quitter ce magnifique lieu, nous avons redéfini un projet politique autour de l'accompagnement et de la résidence en nous installant à Dunkerque et en créant un nouveau lieu spécifiquement dédié à la marionnette. Sept ans également. Aujourd'hui, je le quitte pour avoir plus de temps pour créer et inventer de nouveaux projets et très certainement un nouveau lieu capable d'accueillir le patrimoine de la compagnie. Je ne crois pas que l'histoire se répète. Quitter un lieu est un tremplin pour envisager d'autres perspectives. C'est un défi plutôt excitant.

É.V. : Nous avons vécu cette période où nous étions incité·e·s à nous implanter sur un territoire. C'était la condition pour être reconnu·e·s par l'institution. Quand on m'a demandé de quitter Montélimar pour Le Teil, j'étais très accablée d'avoir à supporter tant de difficultés, surtout matérielles. Mais ce fut aussi une manière de rebondir sur un territoire très différent, et très attachant. Fin 2022, je quitterai Le Teil pour retourner à Montélimar sur un espace privé.


© Christophe Loiseau

Bruits de planches, une exposition imaginée par le Théâtre La Licorne, 2015

MANIP : Dans cette situation, comment faites-vous pour gérer le patrimoine marionnettique de votre compagnie ?

C.D. : Le patrimoine de La Licorne est énorme. Depuis le début, je n'ai absolument rien jeté, avec pour principe que « ça pouvait toujours servir ». J'ai commencé à faire des dons à des compagnies d'amateur·rice·s et à des professionnel·le·s. J'ai vendu aussi. Quelquefois, quand je suis en colère, j'ai envie d'y mettre le feu, mais la ferraille ne brûle pas bien ! *(rires)* Je recycle régulièrement en mettant ces objets dans d'autres situations. En 2023 et 2024, j'ai des commandes d'interventions urbaines pour lesquelles je vais en proposer certains. J'aimerais trouver un espace pérenne pour ces objets que je re-mécanise afin qu'ils restent vivants. Plutôt qu'un musée, j'ai l'idée d'une attraction foraine qui donnerait une autre visibilité à cette collection, dans l'esprit du train fantôme, mais à pied, avec des capteurs, pour que les objets se déclenchent et racontent une autre histoire. Le ministère de la Culture ne semble pas encore avoir pris toute la mesure de la nécessité de préserver ce patrimoine.

É.V. : J'ai contacté toutes les institutions nationales, régionales et départementales en charge du patrimoine. Les solutions évoquées ne me conviennent pas. Ce n'est plus raisonnable d'extraire un ou deux objets d'un spectacle et de les enfermer dans un musée. L'esthétique d'un spectacle se définit sur l'ensemble et c'est ce qui fait patrimoine. Pour ma part, j'ai 800 m² à vider et 1 300 marionnettes. J'ai également contacté un commissaire-priseur mais si je vends certains objets ou marionnettes, elles ne pourront plus jamais servir !

C.D. : On m'avait proposé de déposer des pièces dans des musées d'art moderne, au sein de collections d'art brut, mais je n'ai pas voulu car je souhaitais pouvoir garder l'histoire entière d'un spectacle et l'identité artistique. Une histoire de La Licorne. C'est aussi important de garder des prototypes, des essais, des ratés, car ils racontent l'itinéraire d'une création.

É.V. : On peut s'étonner que l'État, qui a investi sur nous, soit aussi désinvolte et indifférent à notre patrimoine et ce qu'il représente. Je ne suis pas certaine que les collectivités locales s'intéressent à ce patrimoine et en aient les moyens. Ce serait pourtant les plus légitimes.

C.D. : Plus que de la désinvolture, c'est du mépris sur toute cette histoire que l'État a effectivement fortement accompagnée, subventionnée. Un jour, on n'existe plus. C'est extrêmement violent. Encore un combat à mener...

> « *Je défends un théâtre politique, non didactique, non réaliste et poétique* »
> ***Claire Dancoisne***

MANIP : Émilie, vous avez toujours été vue comme l'ambassadrice d'une marionnette insolente, qui cache sa causticité derrière la préciosité de l'apparence. Et vous Claire, vous convoquez régulièrement la révolte. N'êtes-vous pas l'une et l'autre à la fois dans le poétique et le politique ?

C.D. : La politique et les méfaits du pouvoir sont effectivement présents dans les thèmes de nombre de mes spectacles. Quand on présente *Lysistrata, L'homme qui rit, Spartacus, La Ferme des animaux, Macbeth, Les encombrants font leur cirque,* ce n'est pas anodin. Oui, je défends un théâtre politique, non didactique, non réaliste et poétique. Et j'aime encore croire que mon travail artistique puisse apporter un peu d'imaginaire dans la société, à défaut de la changer.

É.V. : Il me semble que le théâtre sociétal est devenu politiquement correct et consensuel. Tout le monde dénonce les mêmes choses. Il est souvent redondant et il ne va pas à la racine des dérives politiques et sociales. J'aime la causticité des dissidents russes qui, avec un humour très innocent, décrivent les situations les plus absurdes, dont on tire des conclusions politiques radicales. Mais il ne leur a pas suffi d'être pertinents et drôles... Il y a malice et vigueur à combiner. On retrouve cela dans tes personnages Claire, on sent une force avec une conviction derrière. Moi, j'ai un peu renoncé, pour de multiples raisons, tout en rendant hommage au théâtre libertaire.

MANIP : Qu'est-ce qui est indispensable dans votre écriture dramaturgique ?

É.V. : Je n'ai pas de ligne de conduite spécifique. Les spectacles se font au fur et à mesure, à l'écoute des textes. Sauf à parler philo, j'aime les histoires bien ficelées, comme les *Contes de La Fontaine* où, dans un autre registre, les faits divers de Pierre Bellemare, excellents scénarios. J'ai toujours eu le souci du beau, au moins de l'élégance, même quand il faut traiter de la vulgarité. C'est être sur le fil du rasoir et je n'ai pas toujours réussi. J'ai d'ailleurs parfois des remords...

C.D. : Je ne me pose pas tellement la question de cette écriture dramaturgique. Je veux monter un texte, je l'adapte, je m'entoure d'autres artistes, pour avoir une écriture que je nommerais plutôt physique. En amont du spectacle, je me fabrique un story-board visuel en découpage dessiné. Cela crée une complicité avec mes collaborateur·rice·s. L'écriture physique se traduit généralement par une première répétition en faisant un filage complet du spectacle. Cela me permet de voir si les images auxquelles j'ai pensé sont justes, de repérer les points forts et les points faibles, et aux commédien·ne·s de savoir d'où on part et vers quoi on va tendre. Le·la comédien·ne est central·e dans mon travail, de même que le corps qui fait partie de l'écriture. Ce qui m'intéresse, c'est comment iels s'approprient l'objet. Je suis attentive à l'unité de langage entre nous tou·te·s (constructions, musique, texte). Je pense plus en termes d'instinct que de dramaturgie. Je pratique de cette manière depuis que le temps de création nous est restreint. Il faut être extrêmement efficace dès le moment des répétitions. C'est une vraie perte pour moi dans la recherche de création.

É.V. : Il est arrivé un moment où je me suis aperçue que la causticité et l'insolence étaient devenues un caractère commun et indispensable à l'artiste, voire une banalité. Je suis donc devenue académique, ce qui m'a vite valu d'être taxée de « ringardisme ». Cela m'a coûté très cher.

MANIP : Mais être académique aujourd'hui, c'est une forme d'insolence !

É.V. : Tout à fait ! Mais avec le temps, je me rends compte que nous sommes des artistes soumis·e·s. Nous n'osons pas scier les branches sur lesquelles nous sommes assis·es.

MANIP : La production et la diffusion auraient-elles une part importante dans vos choix, jusqu'à aller vers une sorte d'autocensure ?

C.D. : Personne n'est jamais intervenu dans le choix de mes spectacles. Si le propos du spectacle



Revue de troupe avant grandes manœuvres, Cie Emilie Valantin

est évident, il y a réflexion sur la forme. Ai-je envie d'aller sur les grandes scènes ou être dans un théâtre de proximité ? L'économie du spectacle en dépendra bien sûr, mais cette question n'intervient qu'après.

É.V. : Les grandes jauges répondent à des données économiques que nous ne maîtrisons pas. Je ne peux pas répondre rapidement à cette question récurrente pour la majorité des artistes !

« J'ai toujours eu le souci du beau, au moins de l'élégance, même quand il faut traiter de la vulgarité. »
Émilie Valantin

***MANIP* : Vous nous avez dit un jour, Claire : *« je me pose toujours autant de questions sur tout, de plus en plus je doute, je me malmène, de plus en plus exigeante, intransigeante. »* Est-ce toujours le cas ? Est-ce aussi le cas pour vous, Émilie ?**

C.D. : Oui. Et c'est la différence avec mes débuts où on ne se posait pas de questions. J'ai quelquefois l'impression de piétiner. Du coup, tout est beaucoup plus compliqué, dans les répétitions par exemple. Toujours exigeante et toujours insatisfaite finalement.

É.V. : Ah les tourments et les questionnements ! Quelquefois cela va même jusqu'à me demander, le travail très avancé, si j'ai bien fait de prendre ce texte...

***MANIP* : Au sein de THEMAA, nous travaillons sur la reconnaissance du métier de constructeur·rice. Comme travaillez-vous avec elleux ?**

É.V. : Les constructeur·rice·s, dont je suis, sont parfois les esclaves des comédien·ne·s : nous sommes « à la cuisine » pour réparer, trouver un plantoir, repeindre les « pocs » d'inattention. Jeune, j'ai construit des marionnettes pour jouer et être sur le plateau, mais depuis quelques années, je fais des marionnettes pour que les autres jouent. C'est souvent dur pour moi.

C.D. : Moi, je ne sais pas construire et j'ai un immense respect pour leur travail parce que ce sont de vrais artistes, plasticien·ne·s et mécanos dans l'âme. Quand j'ai défini les bases de ce que je voulais, iels sont complètement libres de leur création, même s'il y a de constants allers-retours entre le plateau et l'atelier.

É.V. : Je pense qu'il ne faut pas trop séparer les deux compétences de constructeur·rice et de comédien·ne. Les constructeur·rice·s devraient manipuler de temps en temps et les comédien·ne·s être au moins capables de diagnostiquer ce qui va et ce qui ne va pas, et faire leurs réglages.

***MANIP* : Que pensez-vous de tout ce qui touche l'action artistique ou l'action culturelle ?**

C.D. : Le partage de notre métier est formidable. Méfiance cependant aujourd'hui quand institutions, communes, théâtres demandent de plus en plus aux artistes d'être animateur·rice·s , médiateur·rice·s et chargé·e·s des relations avec le public. Méfiance également quand on demande aux jeunes compagnies de faire nombre d'ateliers en échange de quelques jours de résidence de création.

É.V. : Travailler avec des amateur·rice·s est très respectable mais on est souvent obligé de faire l'impasse sur l'artistique car il faut bien aussi que les participant·e·s, enfants ou adultes, « s'amusent ». On se trouve souvent pris dans des engrenages terribles entre l'Éducation nationale, la DRAC, les mairies, etc. Il faudrait écrire le livre noir de l'action culturelle ! La « bienveillance », le « partage » , « la convivialité », le « collectif » prévalent sur la recherche du beau... sur l'exigence. C'est dangereux pour la culture et l'art, à long terme. La notion de droits culturels a ses effets pervers en profondeur...

***MANIP* : Avez-vous encore, l'une et l'autre, l'urgence, voire même l'inquiétude de créer ?**

C.D. : J'ai toujours cette urgence mais mon inquiétude vient plutôt de la situation du théâtre en France où l'on voit des directions de théâtre qui freinent parfois la création théâtrale en ne respectant pas forcément les parcours artistiques et en ne s'intéressant plus qu'à ce qui fait mode. Les artistes « Kleenex » sont devenus la norme et on nous oppose à l'émergence, à la nouveauté.

É.V. : Je rejoins parfaitement ce que dit Claire. Déconventionnées, nous n'avons plus les moyens de « faire troupe », ce qui aurait permis des échanges de générations. J'aurais eu beaucoup de choses à transmettre. À propos de créer, rien ne peut m'empêcher d'avoir des projets dans mes tiroirs !

***MANIP* : Que pensez-vous de l'arrivée des Centres Nationaux pour la Marionnette dans le paysage culturel de la profession ?**

C.D. : Si c'est pour permettre aux artistes d'avoir plus de moyens, des outils appropriés, du temps supplémentaire et un accompagnement surtout pour les jeunes artistes, je suis forcément pour. Mais si c'est pour dispatcher les miettes de subvention, c'est un outil qui ne servira à rien. En réalité, il faut trouver un système différent. Je crois en la mort de l'institution qui nivelle les recherches et expériences. D'autres formes sont à inventer, j'en suis persuadée. Et si les CNMa doivent devenir une institution, alors il faudra réfléchir aux alternatives de création qu'ils devront proposer.

É.V. : Le transfert de compétences entre l'institution et les collectivités locales pose la question de l'expertise artistique. Les exigences ne sont pas les mêmes et les points de vue non plus, si l'on se place d'un côté ou de l'autre. Les CNMa peuvent-ils être le garant d'une forme d'expertise qui tire vers le haut ? Le cirque, la danse, la musique baroque, le théâtre de rue nous ont devancés, nous devrions profiter de leurs expériences pour éviter les dérives, comme celles d'être trop gros et trop bureaucratique par exemple ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **PATRICK BOUTIGNY**
ET **CLAIRE DUCHEZ**

PODCAST

http://lemouffetard.com/spectacle/basik-insekte?fbclid=IwAR3ltZ4_fzpunSUqCUrS5APZQoHcgB-NjESPTaOfTM5ARiExPPNPGVPTR0oY

CONTACTS

Agence de presse Sabine Arman

Sabine Arman

sabine@sabinearman.com

06 15 15 22 24

Pascaline Siméon

pascaline@sabinearman.com

06 18 42 40 19

Théâtre la Licorne

Direction Artistique - Claire Dancoisne

+ 33(0)6 85 75 21 30 - artistique@theatre-lalicorne.fr

Diffusion - Fanny Landemaine

+33(0)6 84 18 43 79 - diffusion@theatre-lalicorne.fr

Communication - Manon Lussigny

+33(06) 77 38 80 58 - relationspubliques@theatre-lalicorne.fr

---

60, rue du Fort Louis, 59140 Dunkerque

www.theatre-lalicorne.fr

Le Théâtre la Licorne est conventionné par la DRAC Hauts-de-France, La Région Hauts-de-France et la Communauté Urbaine de Dunkerque, subventionné par le Département du Nord

SIRET 338 311 327 00062 | APE 9001Z | LICENCES 1-1092646, 2-122376 et 3-1005069